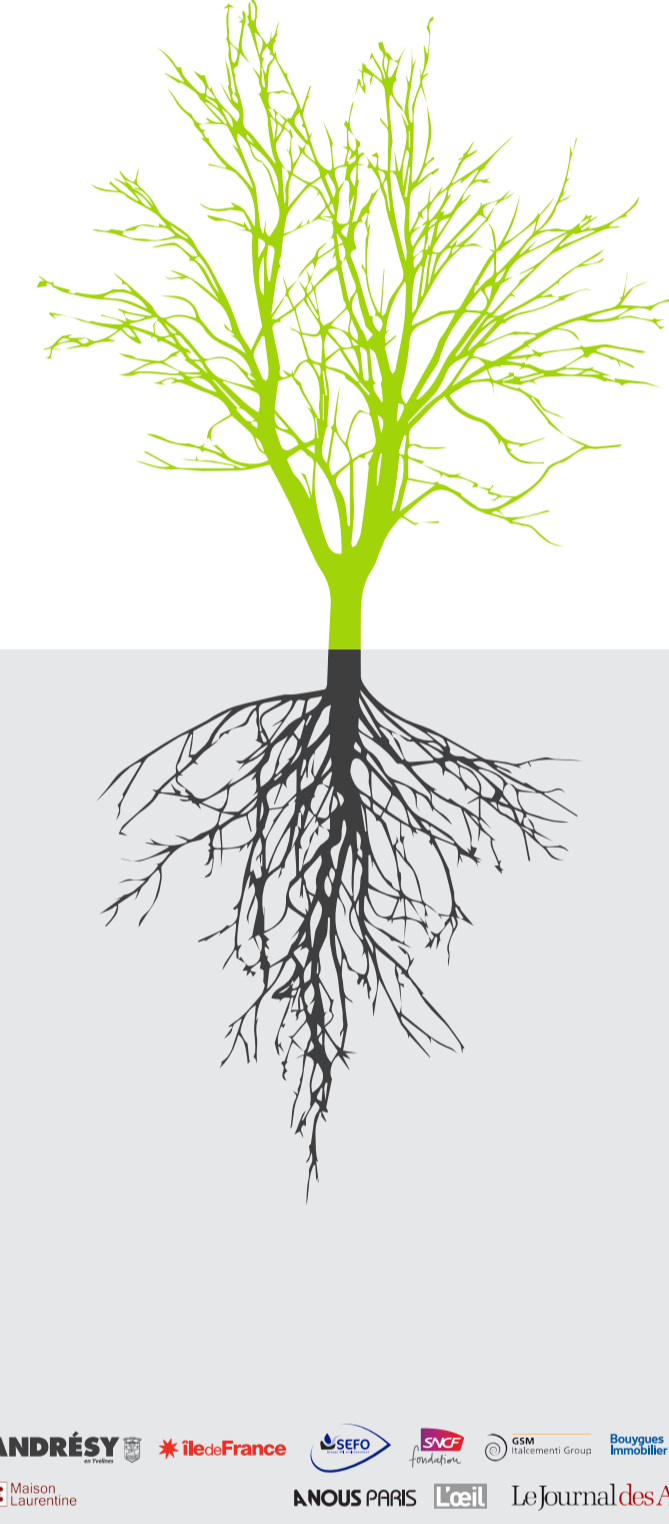




Récolte des graines d'arbres de l'île Nancy  
 Récolte d'une collection à les proposer  
**ARBRES SINGULIERS**



## QUELQUES MOTS SUR RÉMI CARITEY

Né à Remiremont, au pied des sapins vosgiens, Rémi Caritey est un homme des bois atypique. Diplômé de l'école des beaux-arts de Nancy, il a découvert le métier de grimpeur-récolteur. Il y a 30 ans, au détour d'un job d'été. Depuis, le virus arboricole ne l'a plus jamais quitté. Platicien, mais aussi photographe indépendant pour le quotidien Libération dans les années 80, il s'est installé durant plusieurs années au Sénégal et en Côte-d'Ivoire pour y cultiver ses projets d'artiste. Revenu en France en 2001, au moment des troubles qui ont secoué Abidjan, il a retrouvé ses forêts et s'épanouit dans l'écriture. Il a notamment publié en 2011 « Les vertiges de la forêt » chez Transboréal. Depuis plusieurs années, Rémi Caritey participe à l'exposition d'art contemporain Sculptures en Île, en écrivant des textes sur des arbres qu'il qualifie de « singuliers ». Pour ce dernier opus végétal, il vous propose de découvrir une sélection d'arbres de l'île Nancy et de disséminer, au cours de votre découverte, ces quelques graines d'arbres récoltées voilà quelques mois...

### Le temps de l'arbre

Ce serait un temps passé avec l'arbre. À son pied ou dans ses hauteurs, à son ombre ou au bout de ses branches. Ce serait la chronique d'une forêt insulaire... ou quelques fragments de cette chronique, quelques moments choisis. Chacun des arbres d'une petite île y apparaîtrait dans la globalité d'un écosystème, moins étanche qu'il n'y paraît. On prendrait la place de ces arbres. On regarderait passer la Seine. On s'accroîtrait d'un cerne par an.

Ce serait un journal de récolte. On guetterait la naissance d'une graine. On en attendrait la maturité. On patienterait puis, lorsque le temps en serait venu, avant que cette graine ne se détache de l'arbre, emportée par la brise ou happée par la gravité, on la recueillera pour la confier ensuite à un visiteur de passage, à charge pour lui d'être à son tour un vecteur de dispersion, d'agrandissement de la forêt. Un ambassadeur de ces arbres dont, à son insu peut-être, il viendrait de se charger.

Je serais, dans cette chronique ou ce journal, comme un arbre qui marche. Un arbre sujet à la fatigue. Un arbre pris de passions, d'émerveillements. Un arbre social, qui tisse des liens et s'élève, grandit, cherche la lumière ou, plus prosaïquement, une issue.

### Le temps de la graine

Attendre qu'une graine mûrisse, observer les conditions qui ont permis son apparition ou qui ont empêché que l'arbre fructifie, c'est aussi prendre le temps d'observer les phénomènes climatiques en cours, de digresser sur les affections et les migrations des plantes en fonction de l'évolution des climats locaux, de constater les dysfonctionnements que cela entraîne dans l'écosystème et enfin d'évaluer de quelle manière nous, les humains, saurons anticiper et nous adapter à cette évolution.

Il semble qu'il n'y ait rien de plus évident et de plus simple qu'une graine d'arbre, mais décidez d'organiser une récolte et voyez de quelle manière l'arbre saura imposer son rythme, constatez de quelle manière ce rythme semble contrarier le vôtre et parfois résister à votre projet. Ou encore, si l'arbre le veut, découvrez de quelle manière il saura manifester sa prodigalité et vous combler de semences.

Et je parle bien ici d'une récolte, c'est à dire pas seulement d'un ramassage aléatoire de ce que l'arbre aura bien voulu abandonner à nos pieds, mais de l'évènement qui consiste à collecter, in situ, une partie significative de la production de l'arbre, tout comme le paysan récolte l'essentiel de ce qu'il a planté et sait, ou savait, en faire une fête, un évènement majeur de la vie sociale. À Andrésey, l'intention n'est pas seulement de distribuer ensuite cette graine, dans un geste dont la symbolique est aisément compréhensible, mais de propager l'idée même de récolte, de la possibilité de réaliser encore une récolte, dans toute la fragilité de ce possible, dans toute sa beauté, dans toute son évidente et absolue nécessité.

La graine est ici un prétexte pour s'intéresser non seulement à l'arbre et à la botanique mais surtout au manque global d'attention de notre « civilisation » envers tout ce qui concerne le naturel et le sauvage. Un déficit d'attention qui donne aux régnaux toute latitude pour détruire sur terre les conditions mêmes de la vie. Aucun d'entre nous ne conteste pourtant la nécessité de préserver la nature, mais nous échouons à nous penser collectivement comme « étant » cette nature. Ainsi se défait le miracle de la planète bleue...

## Clandestines

**Aux abords du kiosque à mon arrivée sur l'île chutent des feuilles et chute une noix qui interpelle mes papilles. M'avancant vers le noyer je ramasse la plus proche et en brise la coque. Elle ne contient qu'un condensat d'humidité et une froide moisissure. Fin de la dégustation.**

**Un peu plus loin en forêt j'enfile ma veste de travail. En quête de mes gants je sens rouler sous mes doigts de petites formes étrangères dans les poches où je farfouille. Dans la droite je trouve deux vis, en rappel des travaux qui m'occupaient juste avant le départ de la maison, et de la gauche j'extraits d'étonnantes et légères petites billes grises qui me déconcertent et me questionnent un instant...**

**Ce sont des graines de tilleul, legs inattendu d'une précédente récolte de semences sylvicoles menée dans les forêts de Haute-Saône où, en deux semaines et à deux, nous en avions collecté plus d'un million. Je pouvais bien, sans le savoir, en emporter quelques unes dans ma poche ! Et les voici, à peine reconnues sur l'île Nancy, qui glissent de mes doigts et roulent au sol, comme aimantées par l'humus... Ah ! Y aura-t-il un ou deux tilleuls francs-comtois pour bientôt pousser là ? C'est ainsi que voyagent les arbres !**

### Fragments d'un journal de récolte

Journal où consigner moments de réalité et surgissement de visions alors qu'une activité physique, une récolte de graines d'arbres en l'occurrence, occupe les jambes et les bras, chaque doigt de chaque main et que, cependant, la pensée chemine, serpente, s'efface, plonge et resurgit et s'impose sous la forme d'un trait, d'une bribe de sens, d'un aphorisme parfois.

Journal où noter une anecdote, une formule pour saisir la graine, et l'arbre en la graine, et l'art en l'arbre.

Journal où déclarer que le plaisir enfantin de collectionner les graines produites par ces arbres, c'est le plaisir et le bon vouloir de l'artiste.

Journal où mémoriser : cette coccinelle noire marquée de deux points rouges ; cette toile d'araignée qui dans un rai de soleil se pare de l'éclat d'un arc-en-ciel. Où s'interroger sur le fait de savoir si l'effort et la sueur, l'adrénaline, ce ruban de plastique rayé de rouge et de blanc qui délimite en sous-bois un périmètre de sécurité autour de l'arbre escaladé et les pensées d'amour - carrément ! - pour l'arbre, pour la graine, pour ceux qui hériteront de ces graines, si tout cela fait vraiment partie de l'œuvre.

Journal où ajouter : je ne sais pas si le danger ou le plaisir font partie de l'œuvre, mais ils en sont le prix.

Où dire : je propose ce geste de récolte pour attirer votre attention sur les arbres. Et plus que sur les arbres : sur le temps de l'arbre. Une temporalité rebelle, inconcevable, insaisissable. Un temps long.

Où noter : ces graines vont prendre du temps pour germer. Dans notre société dominée par la vitesse, il faut laisser à chaque chose le temps de germer et ne pas oublier que celui qui plante le fait pour les générations suivantes.

(mais sans insister sur l'irremplaçable aptitude des arbres à réguler à la fois les concentrations de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et le cycle de l'eau)

(faut-il rappeler que c'est l'arbre qui constitue une de nos meilleures chances de survie sur cette planète ?)

Où noter : le partage d'une chose simple. La vie même. Sans artifice. Sans manœuvre.

Où affirmer : je ne veux pas m'étendre davantage sur la signification symbolique de cette graine qui vous est distribuée. Cette symbolique vous appartient désormais. Je vous la tends, je vous la rends. Appropriez-vous là ! Faites-la vôtre ! Décidez-en ! L'œuvre commence ainsi, qui cherche en vous son prolongement.

Et encore :

Dans une époque vouée à l'accélération, quelques grains d'arbres valent de nombreux discours sur la maîtrise du temps...

## Solitude

À quel moment commencer un journal de récolte ? À l'automne, lorsque l'on s'apprête à escalader le premier arbre ? Ou devait-il débiter au printemps, lorsque les fondaisons se voilaient de fleurs et que se jouait la pollinisation dont naîtront, ou pas, les graines espérées ? Quoi qu'il en soit nous sommes fin octobre et me voici à Andrésey pour collecter des sarmes de frêne et d'érabale, des cônes de d'aulne, des baies d'aubépine et toute autre graine que je pourrai découvrir sur l'île Nancy.

Puisque l'essentiel de la récolte se trouve dans la couronne des arbres, je suis venu avec l'équipement du parfait grimpeur d'arbres : casque, cordes, baudrier, moustiquos, lance-pierre géant avec lequel projeter, dans une fourche solide de l'arbre, un petit sac lesté auquel est attaché un cordon. Cela permet ensuite de tirer et mettre en place la corde grâce à laquelle, enfin, on se hissera vers la cime. Mais ce qui me trouble depuis quelques jours, c'est l'impression d'être seul à vouloir cette récolte. Et peut-être est-ce la cas en effet, mais pire encore : je serai seul à l'effectuer ! Rien à voir avec tous les chantiers de récoltes de semences forestières auxquels j'ai participé depuis plus de 30 ans pour la filière sylvicole, au bénéfice d'une des principales entreprises semencières de l'hexagone. Pour ces chantiers presque industriels, le cadre est strict, l'objectif quantifié et l'équipe au complet. Que l'on se retrouve à deux, ou à dix, la récolte est une mission que l'on vit sur le mode « mercenaire », en groupe toujours et le plus souvent au pas de charge. D'où un sentiment de solitude ressenti en vue de l'île Nancy, totalement inédit, pour moi, dans le contexte d'une cueillette de graines d'arbres en forêt.

Sur mes chantiers sylvicoles et professionnels, j'aime m'isoler de mes collègues et vivre la récolte à mon rythme, la considérant comme une opportunité de contempler la forêt d'en haut. Mais ces mêmes collègues, devenus des amis proches, à force d'émotions partagées, d'efforts en commun et de bivouacs sous les arbres, vont me manquer ici. Une solitude toute affective donc. Que renforce sans doute le fait que l'île Nancy, ma destination du jour, me puisse en aucun cas être ressentie comme un territoire lointain et sauvage. Ne serait-ce qu'une forêt du Lot ou du Jura, où la solitude serait tissée d'une forme ponctuelle d'isolement, du sentiment d'être provisoirement perdu pour le monde.

L'île Nancy au contraire semble être un lieu d'immersion sans issue dans la clameur incessante de la ville. Un bloc de sons et de treillisements qui cerne la forêt insulaire, à l'image d'un étou. Ou d'une voiture en percuté une autre sur un quai, qu'une jeune fille glousse d'être courtisée, qu'un enfant s'éloigne trop de sa mère ou que sonne le glas, rien des évènements qui animent les rives citadines n'échappe à celui qui se promène sur l'île en silence. Leur écho rebondit à la surface de l'eau. C'est avec un air de théâtre, dû à l'écran des feuillages qui tire un rideau sur le fleuve, que tous les éclats et toutes les voix de la ville trahissent la quiétude apparente du sous-bois.

La solitude sera donc ici toute intérieure, cependant qu'aux étages des arbres se jouent les drames et les fulgurances de la survie animale.

## Dormance

Dans les replis de ce texte vous trouverez des graines d'arbres en dormance ! Aubépine, frêne, ailante, auline, tilleul, érable sycomore, érable pourpre, érable plane.

Propagez-les ! La dormance est un mécanisme physiologique qui protège la graine d'une germination trop hâtive, car si cette germination intervenait par exemple dès la chute de l'arbre à la fin de l'automne, l'arbrisseau tout juste apparu ne survivrait pas aux gelées hivernales. Pour que ce mécanisme s'annule de lui-même et que la levée de dormance ait lieu, la semence doit d'abord être exposée à une longue période de froid suivie du réchauffement printanier.

Comment faire pousser un arbre à partir de ces graines ? Dans le cadre de la production des jeunes arbres en pépinière il est habituel de leururrer ce mécanisme de défense des graines en remplaçant l'hiver par un long séjour au réfrigérateur ! Mais le meilleur conseil serait peut-être de s'en remettre en toute humilité à la nature et de simplement disséminer ces graines dans un jardin, une forêt proche, un talus délaissé, un lieu ouvert. La graine ici, vous l'avez compris, est d'abord un prétexte, une invitation, un guide pour appréhender le temps de l'arbre. L'arbre régit et, trop souvent, nous nous agitons. Il appartient ici à chacun de suivre, à son rythme, le chemin de la découverte, de la curiosité, de la gratuité et du lâcher-prise.

Note : Parmi les graines glissées dans les pls du texte certaines peuvent être abimées, et d'autres sont vides... Certaines étaient noircies, comme saïles sur l'arbre, avant la cueillette. Il peut aussi y avoir des aïles cassées.

## Repentirs et apparitions !

Ce journal de récolte fait suite aux portraits de onze arbres du Parc Naturel de l'île Nancy, Singuliers, tutélaires, ce sont onze visages de cette forêt insulaire, observés entre 2012 et 2014. Les graines qui nous occupent aujourd'hui sont un prétexte pour les approcher à nouveau, les reconsidérer, s'en donner encore. Et en découvrir de nouvelles facettes, des traits occultés ou mal interprétés qui invitent à revenir sur ce qu'il fut écrit. Comme, dans le tronç de l'arbre, un cerne de croissance annuelle s'ajoute au précédent. En 2014, dans un « inventaire à contre-courant » des essences d'arbres visuelles non sur l'île, je m'étonnai de l'absence de l'aulne, un arbre qui partout habituellement s'associe aux saules pour ombrager les bords des rivières. Au printemps 2016, à ma grande surprise, je découvrais un auline à la pointe de l'île, sous la forme d'un très jeune arbre dont les racines baignaient dans la Seine. Suite à une fructification abondante l'année précédente, il restait au bout de ses branches quantité de ces petits cônes caractéristiques de l'espèce et si jusqu'à présent les feuilles arrondies de l'arbre gardaient l'anonymat parmi les feuillages mélangés du rivage, ces petits cônes furent à mes yeux une révélation : l'aulne revient ! J'ai ensuite découvert que si cet arbre est le favori des berges, qui contribue à maintenir par ses racines, il est aussi un des arbres les plus menacés de disparition en Europe, et pas seulement du fait qu'il supporte mal les eaux polluées, mais d'abord par la faute d'un champignon pathogène, qui semble tirer parti pour se reproduire des crues liées à l'artificialisation des cours d'eau.

De la difficulté maintenant d'identifier un arbre à la morte saison ! En 2013 j'avais choisi comme arbres singuliers deux peupliers

plantés aux abords de l'embarcadere. Un duvet blanchâtre à l'envers de leurs feuilles trouvées au sol retenait mon attention. J'ai éclairci ces deux arbres plus que de raison : ce sont pas, finalement, des peupliers blancs mais des grisards ! On observe sur l'écorce de l'un et de l'autre la même blancheur et les mêmes marques en losanges, un même duvet blanc tapisse l'envers de leurs feuilles et si la forme de celles-ci diffère globalement, les feuilles des rameaux courts du grisard ressemblent à celles du peuplier blanc, et inversement celles des rameaux courts du peuplier blanc s'arbondissent comme celles du grisard. Comment dire en hiver si une feuille au sol provient d'un rameau court ou long ? Découvrant l'île en 2013, j'écrivais : « et vers la gauche un arbre peuplier, peuplier noir dont la plus haute branche déborde largement l'horizon des cimes égales. » Débordant... Dangerusement incliné, ce peuplier noir fut abattu en 2014. Il ne faisait pas mystère du côté où il allait s'abattre. À l'automne 2016, lors de la récolte, c'est un mutant qui s'est imposé à moi. Un érable sycomore dont l'envers des feuilles prenait une forte coloration rougeâtre. On peut voir de nombreux arbres aux feuillages pourpres dans les parcs de nos villes. Ce sont à chaque fois des arbres sélectionnés pour leur rareté par les pépiniéristes, qui les reproduisent par bouturage ou clonage. Ici j'ai le sentiment de découvrir un pionnier, dans lequel s'est spontanément opérée la mutation génétique qui abouti à ce feuillage teinté de pourpre. J'ai récolté les graines de cet arbre. Rien ne les distingue de celles des autres sycomores. Le caractère mutant sera bien présent dans les graines que vous disséminerez, mais cela n'inclut pas qu'il doive se manifester.

## Le sentiment de l'arbre

En cet automne 2016 la fructification du laurier qui ombrage la pelouse devant faire de juillet est remarquable. Ayant pleinement mûri, une grande partie des fruits s'est déjà détachée des rameaux. Recouvrant le sol et moisissant maintenant à son pied, ces baies noires produisent tout autour du tronc un fin tapis blanchâtre et duveteux. Là où la pulpe est déjà décomposée les graines apparaissent sous forme de noyaux ressemblant à ceux des cerises. Ma première intention est d'en collecter mais je me ravise et passe finalement mon chemin. Étant donné son emplacement au seuil du gazon, de toute évidence ce laurier fut planté. Et je n'ai pas oublié l'expression d'un ami paysagiste qui pour désigner le laurier utilise l'expression forte de « béton végétal » ! Je ne tiens aucunement, devant lui, à passer pour un complice des bétonneurs de jardins ! Même si, à défaut des sentiers de l'île, je découvre bien quelques autres pieds de laurier qui, cette fois c'est sûr, se sont établis deux-mêmes sous le couvert des érabes.

Si je veux, par un geste de récolte, propager quelque chose de cette forêt de l'île Nancy, je dois d'abord m'interroger sur la raison d'être ici de chacun des arbres que je rencontre. Je voudrais m'être guidé dans mes choix que par ce qui est ou paraît être advenu en dehors de toute intervention humaine. De prime abord j'ai donc décidé d'écarter tous les arbres qui furent introduits sur l'île à des fins ornementales. Ou du moins la première génération de ces végétaux, les déracinés. S'ils se plaisent ici, et s'ils sont propagés par des oiseaux, des rongeurs, des écureuils ou une bourrasque, et si de cette manière ils font souche, alors ils deviendront des habitants du lieu, participant finalement de son identité (et ainsi voyez comme on ne peut, parlant d'une société d'arbres, éviter tout rapprochement avec la société des hommes). Je me réjouis de ces mouvements de graines dus au vent, à la petite faune et parfois à nous, les promeneurs. Mais j'aime y voir un peu de hasard et de chance. De l'accidentel. Du fortuit.

Avec cette récolte je propose une sorte de photographie d'un état de nature trouvé dans l'île à un moment donné, mais sans aucun souci de promouvoir le retour à un quelconque pureté originelle de cet écosystème. C'est une sorte d'instantané, un état des lieux, à la fois pragmatique et sentimentale, de cette fine bande de terre boisée entre deux bras de la Seine. Pragmatique du simple fait de l'abandonance ou au contraire de l'absence de graines sur les différentes essences d'arbres. Du point de vue de la capacité à se reproduire, à l'automne 2016 l'érable est roi. Le parfum de ses fleurs nous en avait déjà averti au printemps, et cette prodigalité occulte totalement la présence des autres arbres, dont les frênes, muets à ses côtés. Les graines ailées de l'érable représenteront au final près du tiers de la récolte de l'automne 2016.

Quand à la sentimentalité, cela sera au cours de la récolte l'importance donnée aux émotions et à la simple présence des choses. Cela sera le désir d'être au plus près de l'élan vital que contient chaque graine. Cela sera aussi questionner et douter, et alors être tenté de prendre la graine comme une boule. Cela sera accepter que l'on ait si peu à offrir, rien que ses chimères et le parti pris de s'en remettre au bon vouloir de la nature. Car prétendre réaliser, en temps et heure, une récolte de graines d'arbres en vue d'une exposition, c'est comme choisir de parcourir un chemin, mais sur ce chemin n'avoir rien à décider, n'avoir aucune prise sur ce qui se passe, puisqu'y échappe en entier le processus qui conduira l'arbre à produire ses graines ou pas. Il faudrait alors ne pas avoir de doute, être sans crainte - et même, peut-être, sans scrupule. Il faudrait échauffer l'œuvre sans filet, puis enjambrer ce parapet qui sépare le rêve du tangible, et se lancer dans le corps d'une vision sans savoir encore si le réel prendra la forme voulue et attendue, le temps de ce qui aussi bien serait une chute qu'un envol, aussi bien un gouffre qu'une matrice.

Il n'y a pas d'autre temps ici que celui de la graine. Il n'y a pas d'autre sentiment ici que celui de l'arbre.

